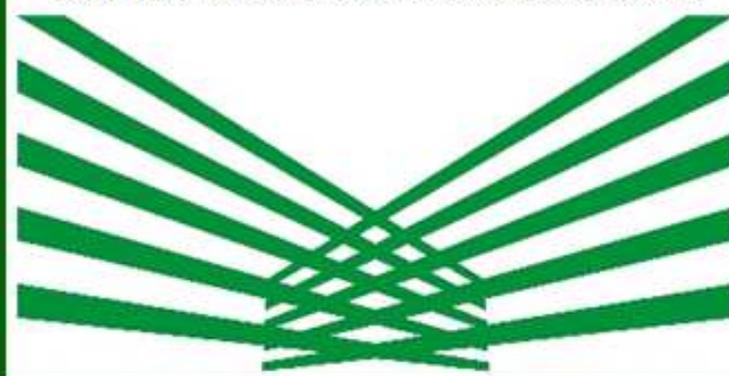


PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume V - Numéro 9

Juin 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°009, Premier semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Silvère KOUAHO**, Maître-Assistant

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donissongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Maître de Conférences
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître-Assistant
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **Dr Grégoire TRAORÉ**, Maître-Assistant
Responsable de la diffusion : **M. Antoine KOUAKOU**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
M. Antoine KOUAKOU, Maître de Conférences, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOI, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
M. Kouassi Edmond YAO, Maître de Conférences, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

1. La société digitale et les racines de la cybercriminalité, Tiéba KARAMOKO.....	1
2. Lecture spinoziste de l'idéal panafricain de Kwame NKRUMAH, Nathalie DON.....	20
3. De l'idée d'une philosophie africaine à la problématique de l'africanité, Donyo Koffi AGBENOKO	38
4. Système capitaliste et déconstruction de la famille, Django KOUAME.....	50
5. Le fondement kantien des mathématiques, Bernard Yao KOUASSI	64
6. Statut de chef de ménage et a-parentalité au Bénin : les OEV du SIDA en intégration, Gilles Expédit GOHY.....	84
7. La "confucianisation" de l'environnement sociopolitique chinois depuis 1978, un modèle de système politique applicable aux tiers- monde, Irié Severin ZAN BI.....	118
8. Les marchés de Libreville: situation socio-géographique et typologie générale. Pour une application de la méthode d'observation, René Casimir Zoo EYINDANGA.....	136
9. Le renouveau de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Côte d'Ivoire (1992-2008), Tanoh Raphaël BEKOIN.....	158
10. La rhétorique des passions dans le livre biblique de Job, Loukou Fulbert KOFFI.....	179
11. L'emphase dans le récit : une vue de la diaphore et de la PFP dans <i>Eve et L'enfer</i> de Houévi Georgette TOMÈDÉ, N'GUESSAN KOUADIO.....	195
12. Héroïsme épique et représentation de la figure féminine : la femme et le destin de SOUNDJATA dans <i>L'épopée mandingue</i> de Djibril Tamsir NIANE, Jacques Raymond Koffi KOUACOU.....	216
13. Quand l'Afrique voyage, l'Europe se "provincialise". Esquisse d'une historiographie de l'exotisme à rebours dans la littérature viatique africaine, Jean Francis EKOUNGOUN.....	232

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

SYSTÈME CAPITALISTE ET DÉCONSTRUCTION DE LA FAMILLE

Django KOUAME

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

Le système capitaliste fournit un bel exemple de déconstruction familiale. Il institue une division de travail dont le mode opératoire parcellaire ferme la famille dans des activités exclusives. La famille entre en crise. Elle apparaît dans toute sa misère du fait que l'éducation des enfants et les rapports entre parents perdent toute leur réalité. Les liens familiaux sont rompus. Cette déconstruction ne permet plus le rayonnement harmonieux familial.

Mots-clés : Aliénation, Bourgeois, Capital, Crise, Division, Famille, Force, Moyens, Travail.

ABSTRACT :

The transition from a closed economy to an economy based on exchange destroys the family. This destruction can no longer be harmonious radiation. It appears in all its misery. The family is in crisis and family ties are broken in fact by the division of labor to which it is constrained.

Key words : Alienation, Bourgeois, Capital, Crisis, Division, Family, Strength, Means, Work.

INTRODUCTION

Dans le mode de production¹ de la communauté primitive, on rencontre l'existence d'un système économique où règnent des formes de propriétés communes du sol. La propriété privée est absente et l'individu, en tant que membre a des droits d'usage et d'occupation. C'est une économie fermée. Toutefois avec le passage de cette économie principalement fermée à une autre fondée sur l'échange, apparaît une évolution liée à des formes de production

¹ Un mode de production est une forme particulière, spécifique d'exploitation à la fois de la nature et de l'homme ; un mode de production implique à la fois une organisation technique du travail, une forme de coopération et une organisation du travail, une forme de contrainte sociale.

nouvelles, agriculture sédentarisée, élevage plus intensif, usage des métaux. La production familiale qui satisfaisait auparavant à la majeure partie de ses besoins vitaux est réduite implacablement. La famille apparaît dans toute sa misère. Ses membres sont vendus sur le marché du travail afin d'équilibrer le budget. Ils se trouvent désormais dans une maison vide d'intérêt. Ils s'aperçoivent brutalement de leur exclusion totale du monde. Le travail familial est obligé de s'accroître considérablement afin de faire face aux besoins toujours croissants.

L'affermissement du mode de production capitaliste et l'ascension au pouvoir de la classe bourgeoise modifie graduellement et profondément le contexte familial. Le développement de l'industrie le confirme en bouleversant tous les rapports sociaux : il détruit la famille et les relations qui la soutiennent. Cette destruction ne permet plus le rayonnement harmonieux de la famille et conduit à l'ébranlement de l'appropriation familiale.

La famille entre en crise. Les liens de parenté qui dominaient et portaient les intérêts les plus importants de la famille sont déconstruits. Le mode de production capitaliste les démantèle comme tous les rapports qui ne lui sont pas utiles. La déconstruction familiale et l'adoption d'un droit privé sont les caractéristiques essentielles de ce changement. C'est ainsi que s'instaure la famille "*émancipée*" des liens irrationnels de sang. Les valeurs idéologiques et culturelles de la famille, c'est-à-dire la fidélité, l'éducation des enfants, rapports affectifs entre parents et enfants ne perdent-ils pas toute leur réalité et toute signification? Les héritages pour lesquels les liens familiaux sont créés, ne sont-ils pas rompus du fait par la division du travail à laquelle la famille est contrainte?

Cette division du travail ne fournit-elle pas un parfait exemple de déconstruction entre les membres de la famille que le mode de production capitaliste instaure en raison des fonctionnements parcellaires qu'il entraîne en fermant la famille dans des activités exclusives qui l'empêche d'exprimer toutes ses potentialités ?

Cet article s'attache à dégager d'abord la tendance générale du mouvement historique et les grandes lignes du développement connexe de la division du travail comme mode de déconstruction familiale. Ensuite, cette division du travail, bien que nécessaire au développement et au perfectionnement des forces productives, induit également une sorte d'aliénation en suscitant une réalisation unilatérale des potentiels familiaux qui contreviennent à l'idéal marxiste.

I- LA DIVISION DU TRAVAIL COMME MODE DE DÉCONSTRUCTION FAMILIALE

Les facultés de la famille primitive sont en germe et ensevelies sous sa croûte animale. Elles ne se forment que lentement sous la forme des besoins physiques. En prenant en compte ces besoins, la famille humaine finit par s'opposer à la nature. Les autres êtres vivants font partie de la nature et ils sont soumis à des forces. Ils vivent de ce que la nature leur donne. Ils disparaissent s'ils échouent à s'adapter aux nouvelles conditions naturelles.

Quant à la famille humaine, elle s'oppose à la nature. Elle ne peut pas assouvir à ses besoins sans des actions de sa part. C'est pourquoi, la famille bien qu'elle soit opposée à la nature, a des besoins. Ces besoins trouvent leur satisfaction non pas en eux-mêmes mais dans la nature. Ils poussent la famille humaine à l'action. Ils sont la source de tout mouvement, de tout dynamisme, de tout travail².

Sous la communauté primitive, les forces productives se trouvent à un niveau très bas, les instruments de production sont extrêmement primitifs, d'où la nécessité du travail collectif, de la propriété familiale des moyens de production et de la répartition égalitaire. Cette propriété familiale des moyens de production est limitée au cadre restreint des familles plus ou moins isolées. Seuls les hommes unis par le lien de sang peuvent se grouper pour travailler ensemble. *« Leur travail repose sur la propriété en commun des conditions de*

² « *L'anthropologie de Marx s'enracine dans une conception très large du travail en cela même qu'elle pose que la source de vie réside dans le travail.* » Voir Eagleton (T), *Marx*, trad. Christian Cler, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 41.

production et sur ce fait que, chaque individu adhère encore à sa tribu ou à la communauté aussi fortement qu'une abeille à son essaim »³.

Mais, la première grande division⁴ du travail y développe le ferment de la contradiction en élargissant les capacités familiales à l'échelle de la société tout en fermant chaque famille dans les bornes de sa spécialité. « *La division du travail produit la virtuosité du travailleur en détail en reproduisant et en poussant jusqu'à fond l'extrême séparation des métiers. Sa tendance à transformer le travail parcellé en vocation exclusive d'un homme sa vie durant, répond à la propension des sociétés anciennes, à rendre les métiers héréditaires, à les pétrifier en castes.* »⁵

Les familles de pasteurs disposaient de certains excédents de bétail, de produits laitiers, de viande, de peaux. À leur tour, les familles qui cultivaient le sol réalisèrent avec le temps des progrès dans la production des denrées agricoles. Les familles d'agriculteurs échangeaient le produit de leur travail. Les familles de pasteurs en faisaient autant. Un tel phénomène n'a rien d'accidentel puisque dans la communauté primitive, tous prenaient part à des biens qui étaient tous les leurs. Les premiers échanges ont donc eu lieu historiquement d'une famille à une autre, du fait de la différence entre les productions dont sont susceptibles les différentes régions.

Cette différence a produit la première forme d'échange qui s'appelait le "troc". Les différentes familles échangeaient entre elles les produits de leur travail. Cet échange est celui d'objets d'utilité contre d'autres, par exemple, du maïs contre des peaux. En conséquence, le caractère familial de leur travail se présente directement sous la forme de travail concret. « *Le troc est la forme primitive du procès d'échange.* »⁶

³ MARX, Karl, *Le Capital*, trad. J. Roy, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p. 248

⁴ Plus la vie sociale se complexifie, plus le travail tend à se spécialiser, des formes d'activités différentes étant réparties entre les producteurs différents : c'est ce que Marx appelle *la division du travail*. Voir Eagleton (T), *Marx*, op., cit, p. 41

⁵ Marx (K), *Le Capital*, op., cit. 252

⁶ MARX, Karl, *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson - G. Badia, Paris, Éd. Sociales, 1977, p. 27

Puis historiquement, à côté de l'agriculture et de l'élevage, d'autres activités prenaient leur essor. Il s'avérait de plus en plus difficile de cumuler ces formes de travail avec la culture ou l'élevage. Peu à peu se constitua au sein de la communauté une catégorie de familles exerçant des métiers. Les articles produits par les familles de: forgerons, armuriers, potiers devenaient de plus en plus des objets d'échange. « *La division du travail n'était autre chose que la division dans l'acte sexuel, puis devient la division du travail qui se fait d'elle-même ou par pure nature en vertu des dispositions naturelles, des besoins, des hasards.* »⁷.

Il se constitue alors plus proprement l'échange au sein d'une même communauté. Cet échange conduit à des effets contradictoires de la division du travail qui entraîne la division des familles en classes sociales. Cette division de classe étend le champ des besoins au prix de l'inégalité des familles. « *La division du travail est à la base de toute inégalité.* »⁸

En outre, la séparation de la ville et de la campagne et celle du travail matériel et intellectuel sont des formes fondamentales de la loi de la division du travail qui est la base de la division en classes. Elle est le lieu d'émergence de la famille, son lieu d'accouchement. Deux siècles avant notre ère, le livre de Siracide⁹ loue le travail intellectuel du scribe et plaint le travail manuel de l'agriculteur. Il y a un travail digne et une œuvre servile. Une telle division qui marque tant les mentalités conduit à penser que « *la division du travail ne devient effectivement division du travail qu'à partir du moment où s'opère la division du travail matériel et intellectuel (...)* Par division du travail, il devient possible, bien mieux il arrive effectivement que l'activité intellectuelle et matérielle, la jouissance et le travail, la production et la consommation échoient

⁷ Idem, p. 63.

⁸ MARX, Karl, *Le Capital*, Op. cit., p. 635.

⁹ Ce livre est l'œuvre d'un certain Jésus (Josué) fils de Sirac, en hébreu *Ben Sira*, d'où l'appellation moderne de *Siracide*, ancienne appellation: l'Ecclésiastique. Le **Siracide** est l'un des livres sapientiaux de l'*Ancien Testament* écrit vers 200 avant J.-C.

en partage à des individus (...) Du reste, la division du travail et la propriété privée sont identiques. »¹⁰

La division du travail forme le point de départ, division spontanée qui s'étend sur les différences d'âge et de sexe s'enracine dans les rapports entre familles, tribus, communautés s'approfondit et s'étend avec l'échange des produits qui, d'abord marginal, les convertit peu à peu en marchandises et franchit un pas décisif avec l'apparition de l'argent. L'argent, donnant à la richesse familiale le pouvoir de domination est le facteur révolutionnaire de ce procès¹¹. Sans argent toute autre accumulation et manie de l'accumulation apparaît naturelle, bornée d'un côté par les besoins, conditionnée de l'autre par la nature bornée des produits. « *Une fois que l'argent est apparu. Le premier effet de cette apparition, c'est d'accélérer prodigieusement le lent essor des échanges qui lui a donné naissance, en scindant l'acte immédiat du troc dans ses deux moments jusqu'ici confondus, l'achat et la vente, en les libérant de leur nécessaire coïncidence dans l'espace et le temps, de leur étroite dépendance à l'égard des conditions particulières. »¹²*

En conséquence, lorsque le travail s'est déjà dans une certaine mesure divisé, le travail d'une famille peut devenir source de vie de l'autre, et cela n'a jamais lieu sans l'aide de la force qui soumet l'une à l'autre. Le développement de la société est perceptible dans le fait qu'une famille ne peut créer un produit superflu qu'après et parce qu'elle a satisfait ses besoins. La famille est obligée de travailler plus qu'il n'est nécessaire afin de satisfaire ses besoins.

C'est la première négation de l'unité embryonnaire initiale, la différenciation dispersées des productions et des producteurs indépendants les uns des autres qui présuppose le morcellement du sol et l'éparpillement des autres moyens de production et exclut toute la coopération étendue que l'unité dans des fins, les moyens et les efforts de l'activité familiale.

¹⁰ MARX, Karl, *Contribution*, Op. cit., p. 64-66.

¹¹ Développement interne d'une réalité à travers une succession contradictoire de moments.

¹² SEVE, L., *Une introduction à la philosophie marxiste*, Paris, Éditions sociales, 1980, p. 78.

Lorsque le point culminant est atteint, en ce sens, il apparaît alors une forme qualitativement nouvelle de la division du travail : la division manufacturière, qui en morcelant la production d'une même marchandise en opérations successives ou connexes effectuées par les travailleurs rassemblés sous la direction d'un même maître d'œuvre, fait surgir la division du travail en son contraire, la coopération. C'est une division interne des branches d'activité déjà séparées de façon externe. « *Quand le capital s'empara de la machine, ce moyen puissant de diminuer les labeurs de l'homme, se changea aussitôt en moyen d'augmenter le nombre de salariés, il courba tous les membres de la famille sans distinction d'âge et de sexe, sous le bâton du capital.* »¹³

En tant que mode efficace de combinaison des instruments de production et des travailleurs eux-mêmes, la division du travail est une force productive dynamique. Ce dynamisme est perçu dans le capitalisme à travers des évolutions successives : sous la manufacture, puis la fabrique, et enfin la grande entreprise aujourd'hui. Loin d'être socialement neutre, la division du travail, la plus décisive des forces productives, matérialise les rapports de production, les rapports de classe, en tant que mode de subordination du procès du travail et de production aux intérêts de la classe possédante. Ainsi avec la division du travail, les capacités des familles sont entraînées à leur tour dans un procès contradictoire. C'est pourquoi « *les déclamations sur la famille et l'éducation, sur les doux liens qui unissent l'enfant à ses parents deviennent de plus en plus écœurantes à mesure que la grande industrie détruit tout lien familial.* »¹⁴

En divisant le travail, on divise aussi la famille. Cette dissociation sacrifie la famille. Elle subordonne de façon draconienne l'activité concrète, productrice de valeur d'usage, à sa forme abstraite. Du même coup cette division du travail amorce une négation de la négation, développant l'unité au sein de la différenciation. Nous avons une division des éléments d'un procès de production qui en réalité forment un tout, mais dont l'autonomie est poussée jusqu'à l'antagonisme social.

¹³ MARX, Karl, *Le Capital*, Op. cit., p. 286.

¹⁴ MARX-ENGELS, *Le Manifeste du Parti communiste*, Op. cit., p. 51.

La division du travail est considérée comme un travail qui est créateur de la valeur d'usage, c'est-à-dire à la fois la forme immédiate sous laquelle les forces productives sont des rapports sociaux. De ce fait, elle est le lieu immédiat de la contradiction entre la forme de rapports des familles avec la nature et la forme de leur rapport social entre eux, un concentré de cette contradiction. C'est pourquoi, dans le capitalisme, la division du travail est doublement contradictoire. Sa forme la plus générale est celle de l'opposition entre le despotisme de la production et de l'anarchie de la production dans l'ensemble de la société.

La négation du travail parcellaire, car le travail est désormais collectif ou combiné. Ce qui revient au capital, c'est simplement d'unir les bras et instruments qu'il trouve et les agglomère sous son commandement. Ainsi se développe le caractère non plus familial mais social de la production, qui s'approfondit de façon vertigineuse avec le machinisme industriel, transformant les moyens de production familiaux et épars en moyens de production socialement concentrés, faisant de la propriété familiale une propriété colossale. Le capital crée l'enrégimentement, la discipline stricte, la régularité stricte au sein de la production.

Frustrant l'immense majorité des familles de la possibilité de satisfaire leurs besoins élémentaires, le règne de l'argent substitue au besoin naturel plus ou moins bornée à celui d'illimité.

« Les capitalistes sèment la haine entre le capital et le travail et donnent un exemple dangereux pour la religion, la moralité et l'ordre public par la prolongation du travail. Cette prolongation est une véritable usurpation, un empiètement sur la vie privée et domestique du travailleur, qui aboutit à des résultats moraux désastreux, elle empêche de remplir ses devoirs de famille comme fils, frère, époux et père. Un travail de douze heures tend à miner la santé de l'ouvrier, il amène pour lui la vieillesse et la mort prématurée, et par suite le malheur de sa famille qui se trouve privée de ses soins et de l'appui de son chef au moment où elle en a le plus besoin. »¹⁵

La famille, qui était un lien fondamental, connaît une mutation irréversible dans le système capitaliste, comme presque tous les rapports essentiels en

¹⁵ MARX, Karl, *Le Capital*, Op. cit., p. 193.

crise. La famille perd clairement et ouvertement toute autonomie productive et toute finalité spécifique contraire à sa finalité collective. Le mode de production capitaliste prive la famille de toute signification et tout devient élément d'échange. La famille est avilie, elle représente le dernier moment de l'ensemble du système. Le mode de capitaliste peut l'exploiter tranquillement à ses fins.

La valeur de la force de travail intériorisant dans la famille toutes les contradictions des rapports sociaux. Toutes les activités humaines y compris les plus hautes sont soumises à l'évaluation monétaire, tous les rapports humains à la dure loi du « *paiement au comptant.* »¹⁶ N'est censé productive la famille qui rend une plus-value au capitaliste ou dont le travail féconde le capital. La production pour le profit pousse ainsi à ses dernières limites la scission de la famille, son aliénation.

II- FAMILLE ET ALIÉNATION DANS LE SYSTÈME DE PRODUCTION CAPITALISTE

L'*aliénation* désigne tout ce qui tend vers une réalité étrangère à sa propre nature, le plus souvent en mutilant ou en soumettant une réalité différente extérieure à elle. Ce sens dérive d'une part de l'étymologie en latin "*aliénus*" qui signifie, autre, étranger, d'autre part, du droit, l'aliénation est l'action de transférer d'une personne à une autre la propriété de l'usufruit d'une chose. Il dérive enfin du vocabulaire de la pathologie mentale, où l'aliéné est celui qui souffre d'une altération plus ou moins profonde de sa personnalité. Mais le concept d'aliénation doit surtout son succès à l'influence sur la pensée de Hegel, Feuerbach et, surtout de Marx.

L'économie bourgeoise n'est qu'une manifestation de l'aliénation du fait que l'essor de la production marchande et son universalisation poussent à l'extrême dissolution l'unité familiale ainsi que le développement des capacités et des besoins dans leur forme la plus aliénée.

Dans toutes les sociétés, la famille occupe une place privilégiée. Elle est considérée comme la première institution du fait qu'elle se trouve conditionnée

¹⁶ MARX-ENGELS, *Le Manifeste du Parti communiste*, Op. cit., p. 36.

par des inspirations morales, des inclinaisons affectives et des impulsions instinctives. D'une part, la famille comporte en elle-même des rapports intimes. Sa mission principale est de créer un espace convivial spécifique, un climat d'affection et d'intimité solide qui produit de la chaleur humaine. D'autre part, les enfants peuvent être mis au monde, soignés et surtout élevés dans les meilleures conditions possibles en y ressentant de la tendresse et le dévouement autour d'eux, en y vivant avec le sentiment de sécurité et en y nouant des liens d'affection et de solidarité. Telles sont les caractéristiques de la famille. Toutefois, avec le mode de production capitaliste, les membres de la famille ne seraient plus que des marchandises. Ils n'existent qu'en fonction de leur valeur d'échange, c'est-à-dire en tant que des biens achetés et vendus.

En poussant à l'extrême la séparation de la famille et des conditions objectives de production, la société bourgeoise fait d'elle une entité disposant d'autonomie plus grande que dans les formes sociales antérieures. Dans le rapport monétaire, dans le système d'échange développé, les liens de dépendance personnelle, les différences de sang et les différences de culture sont en fait rompus, déchirés de telle sorte que la famille semble être indépendante.

Mais, elle n'est indépendante que parce que sa condition de vie est devenue indépendante. La division du travail qui fait de la famille indépendante rend la marche de la production familiale, et les rapports qu'elle crée, complètement indépendante de sa volonté, de sorte que l'indépendance des familles les unes vis-à-vis des autres trouve son complément obligé en un système de dépendance réciproque, imposée par le capital. Leur liberté n'est pas maîtrise de la nécessité, mais tout au plus jouissance de la contingence. La transformation des relations familiales en un rapport fixe, écrasant subjugue la famille au capital. *"La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être de simple rapport d'argent"*¹⁷.

¹⁷ MARX-ENGELS, *Le Manifeste du Parti communiste*, Op. cit., p. 36.

Le système capitaliste crée une structure caractérisée par le devoir obsessionnel, la renonciation et l'obéissance absolue à l'autorité du bourgeois, détenteur des moyens de production. En disloquant la famille, en lui enlevant ses membres et en les incorporant au mode de production bourgeois, celui-ci tient compte de transférer les liens familiaux à son système de production. En fait, la famille dans le système de production capitaliste n'est qu'un mode de relation idéal pour l'intégration autoritaire du bourgeois.

Le pouvoir du père sur les membres de sa famille avait toujours été fondé, pour la réussite vitale de la société, sur la nécessité intrinsèque de dépendance directe. Ce facteur essentiel disparaît, le respect des membres de la famille envers le chef de maison, leur attachement à la famille comme à une unité et leur fidélité à son symbolisme s'effritent. L'autorité familiale prend un aspect irrationnel. On assiste avec les yeux désabusés à *«l'autorité absolue du capitaliste sur les hommes transformés en simples membres de mécanisme qui lui appartient.»*¹⁸

Marx, dans sa description de la crise de la famille, témoigne d'une attention très particulière sur ce sujet. Il repère de nombreuses observations¹⁹ qui sont des causes matérielles et son analyse va jusqu'aux ultimes conséquences. L'entrée des femmes dans le procès de production. Elles travaillent dix-huit heures par jour. Elles sont physiquement épuisées et sont rendues étrangères à leurs propres enfants auxquels elles donnent même de l'opium car ces enfants ne sont rien d'autre que des obstacles. *« Il en résulte, en effet, que les enfants sont négligés, maltraités, mal nourris ou insuffisamment parfois alimentés avec des opiate, délaissés par leurs mères qui en arrivent à éprouver pour eux une aversion contre nature. Trop souvent ils sont victimes de faim ou de poison »*²⁰

Ensuite, la modalité de l'entrée des enfants dans les usines montre comment la famille ne peut plus exister malgré tout et comment son maintien apparaît comme une hystérie absolue dans le système de production capitaliste,

¹⁸ MARX, Karl, *Le Capital*, Op. cit., p. 263.

¹⁹ Idem Ch. X.

²⁰ Idem, p. 288.

ystème dont la nature même et où les rapports sociaux rendent impossible toute solution des problèmes. « *Aucun être humain ne peut réfléchir à la masse de travail qui est exécutée par les enfants de neuf à douze ans (...) La méthode consiste à faire travailler les enfants alternativement jour et nuit, conduit à une prolongation scandaleuse de la journée de travail. Cette prolongation est dans un nombre des cas non seulement cruelle, mais encore plus incroyable.* »²¹

La production capitaliste entraîne l'appauvrissement continu de toute la famille. La famille s'appauvrit à mesure qu'elle produit la richesse, à mesure que sa production gagne en puissance et en volume. Mais ce n'est là que encore l'aspect le plus extérieur et en quelque sorte quantitatif du phénomène. En réalité, la famille se perd dans le processus extérieur de la production. Plus elle crée de la marchandise, plus elle devient une marchandise vile. « *Jadis l'ouvrier vendait sa propre force de travail dont il pouvait librement disposer, maintenant il vend femme et enfants ; il devient marchand d'esclaves.* »²²

L'exploitation de la famille augmente en raison du fait que tous les membres de la famille se trouvent sur le marché du travail.

*« En jetant sur le marché, en distribuant ainsi sur plusieurs forces la valeur d'une seule, la machine la déprécie. Il se peut que les quatre forces, par exemple, qu'une famille ouvrière vend maintenant, lui rapportent plus que jadis la seule force de son chef ; mais aussi quatre journées en ont remplacé une seule, et leur prix a baissé en proportion de l'excès du surtravail de quatre sur le surtravail d'un seul. Il faut maintenant que quatre personnes fournissent non seulement du travail, mais encore du travail extra au capital, afin qu'une seule famille vive. C'est ainsi que la machine en augmentant la matière humaine exploitable, élève en même temps le degré d'exploitation. »*²³

La famille se perd et elle devient chose dans l'acte économique de production. Cette aliénation se présente d'abord comme le rapport entre la famille et les produits du travail comme objet étranger et comme objet qui le domine. Ce rapport est en même temps son lien avec le mode environnant sensible, monde sensible à la famille.

²¹ Idem, p. 196.

²² Idem, p. 286.

²³ Idem, p. 296.

Ensuite, la famille se perd dans le rapport du travail avec l'acte de production à l'intérieur du travail. C'est la relation de la famille avec son activité propre comme avec une activité étrangère, qui ne lui appartient pas, une activité qui est souffrance, une force qui est impuissance, une procréation qui est "castration". C'est en effet le rapport de la famille avec le produit de son travail et son rapport avec ce travail lui-même qui porte la marque de l'aliénation.

La famille est aliénée par rapport à son produit. Celui-ci lui échappe aussitôt qu'il est créé : Elle est dépossédée de l'objet que son travail produit, le produit du travail, vient s'opposer au travail comme s'il s'agissait d'un être étranger, comme si le produit était une puissance indépendante. La famille ne perd pas seulement son produit, mais son produit se présente en face d'elle comme une puissance hostile. Le produit transformé en capital, il devient l'instrument d'exploitation car une fois de plus le capital domine tout le système économique tout entier.

CONCLUSION

L'influence du capitaliste sur la famille la condition sine qua non du maintien de l'ordre bourgeois dominant dont le fondement juridique est la condition de la propriété privée des moyens de production et d'échange. Le prolétariat ne gagne rien à pérenniser cette dislocation de la famille. En faisant subir aux membres de sa famille ce que le capitaliste lui faire subir, il se prive des alliés d'une puissance extraordinaire dans sa lutte pour sa propre émancipation. Quand on ne peut transmettre à sa famille que des chaînes, on peut donc la tyranniser. En outre, une telle reproduction du modèle dominant discrédite sa cause. Si le prolétariat ne peut pas lui-même accepter ce qu'il revendique. Comment peut-il avoir la justice de son côté ?

BIBLIOGRAPHIE

ARISTOTE, *Politique*, trad. Jean Tricot, Paris, Vrin, 1962.

ALBERTINI, J. M., *Capitalisme et socialisme à l'épreuve*, Paris, Les Éd. Ouvrières, 1970.

ARENDT, H., *La condition de l'homme moderne*, trad. G. Fradier, Éd. Calmann-Lévy, 1961.

- BALIBAR, E., *La philosophie de Marx*, Paris, Éd. La Découverte, 1993.
- BALIBAR - LABICA, « Famille » in *Le Dictionnaire critique du marxisme*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 1999.
- Baudrillard, J., *La société de consommation*, Paris, Éd. Gallimard, 1970.
- BARRET, F., *Histoire du travail*, Paris, P.U.F, 1960.
- EAGLETON, T., *Marx*, trad. Christian Cler, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- ENGELS, F., *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris, Éditions Le temps des cerises, 2012.
- FOURASTIÉ, J., *Économie et société*, Paris, Donoël, 1972.
- GODELIER, M., *Rationalité et irrationalité en économie*, Maspero, 1974.
- MANDEL, F., *Traité d'économie marxiste*, Paris, 10/18, 1969.
- MARCHAL, A., *Système et structures économiques*, Paris, 1961.
- MARX, K., *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson - G. Badia, Paris, Éd. Sociales, 1977.
- MARX, K., *Le Capital*, trad. J. Roy, Paris, Garnier-Flammarion, 1969.
- MARX, K., *Salaire, prix et profit*, Pékin, Éd. Langues Étrangères, 1976.
- MANDEL, *Science économique et lucidité politique*, Paris, Gallimard, 1973.
- LEMIEUX, P., *L'anarcho-capitalisme*, Paris, P.UF, 1988.
- PERROUX, F., *Le capitalisme*, Paris, PUF, 1988.
- SALLES, P., *Initiation économique et sociale*, Paris, PUF, 1973.
- SALLON, M., *Histoire économique et contemporaine*, Paris, Masson, 1972.
- SMITH, A., *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, trad. Gérard Mairet, Paris, Éd. Gallimard, 1976.
- VILLEY, D., *Petite histoire des grandes doctrines économiques*, Paris, Éd. Genin, 1964.
- WEBER, M., *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. J. Chavy, Éd. Plon, 1964.